

PICTET DE ROCHEMONT

PICTET L'AGRONOME

Pictet s'installe à Lancy

En 1794, après diverses déceptions politiques, Charles Pictet de Rochemont (1755-1824) s'éloigne momentanément de la scène politique. Au seuil de la quarantaine, après une tentative ruineuse de fabrication de tuiles genevoises à Pinchat avec son frère Marc-Auguste, Pictet découvre, dans son propre pays, sa vraie vocation qui lui permettra à la fois de trouver «non seulement une carrière lucrative, mais une source de vives jouissances»¹, en y réalisant le rêve de sa vie: l'élevage et la promotion de moutons dans la campagne genevoise. La voie à suivre est donc tracée et elle passe par le choix d'une race de moutons, l'établissement d'une bergerie et l'industrialisation du travail de la laine. Cette démarche s'inspire de celle de l'un de ses contemporains, Charles-Jean Lullin dont il emboîte le pas. Ainsi, c'est la famille Lullin qui lui vend son domaine lancé en 75 ha, en 1798, une transaction financée en partie par le père de son épouse, Adélaïde Sara de Rochemont.

Pictet l'éleveur

A l'époque, Lancy était en pleine campagne. Pictet de Rochemont y fait amener de Rambouillet, en 1799, «un lot de 12 brebis portantes de la pure race d'Espagne»¹. Ce premier troupeau s'acclimata et se multiplia sans difficultés. Dès la 3^{ème} année d'exploitation, Pictet estime que la vente des bêtes et des laines portait à 75% le rendement du capital investi. Désormais, il est à la tête d'une affaire florissante. Ses troupeaux de mérinos se multiplient à Genève (les bergers sont formés à Lancy), mais aussi à l'Etranger. Ainsi, le prince Esterhazy en achète, en 1805, pour ses bergeries en Hongrie et, quatre ans plus tard, Pictet en exporte 800 en Crimée (Ukraine) où il constitue un établissement durable, Novoï Lancy, sous la responsabilité de son fils aîné, Charles-René. La force de Pictet, c'est sa volonté incessante d'amélioration des techniques agricoles. Ainsi, il fait de nombreuses expériences pour améliorer l'alimentation de ses troupeaux, en combinant notamment le fourrage sec avec les pommes-de-terre crues³.

Pictet l'industriel

Dans le domaine de l'industrie de la laine, il se lance dans l'imitation des étoffes utilisées dans l'élaboration des «schalls» (châles) du Tibet et du Cachemire. Il forme des fileuses et se procure un métier avec les outils nécessaires. Il reçoit d'ailleurs une médaille lors d'une exposition au Louvre et le privilège exclusif de fabrication «pour avoir introduit en France une industrie nouvelle». Mais Pictet de Rochemont a un grand

mérite: comme pour l'élevage de ses moutons, il partage le secret de la fabrication de ses châles. Pour ce faire, il organise à Genève des cours de filature: «Dans son propre pays, Pictet de Rochemont fut donc, en matière d'élevage, un pionnier – et un pionnier heureux. Mais ce qui le distingue par-dessus tout, c'est que son génie agricole se doublait d'un souci d'utilité publique et d'un talent d'exposition qui se manifestèrent tout au long de sa carrière par une série impressionnante de publications»².

Pictet l'agronome

Pictet s'intéresse non seulement à l'élevage de brebis, mais aussi au perfectionnement dans la rotation des récoltes. A ce sujet, le schéma qu'il propose est le suivant: 1. Pommes de terre; 2. blé d'automne ou de printemps ou orge; 3. trèfle et 4. blé d'automne. Il publie, en 1801, un «Traité des assolements» dans lequel il détaille les expériences qu'il mène notamment sur le trèfle, la luzerne et l'amélioration des fourrages. Il découvre, en 1823, une nouvelle application du trèfle incarnat. Un voyage dans le Piémont lui fait découvrir les avantages du maïs, dont il fut un ardent partisan: «Les carottes, les betteraves, les rutabaga qui pourroient (sic) servir de pivot à un bon assolement, ne sont presque point cultivés chez nous. Le maïs et les haricots n'occupent que des petits espaces...»³ Mais surtout, il s'intéressa à la culture de la pomme de terre, encore peu répandue à l'époque, pour la nourriture des animaux. En réalité, le but de cette alimentation n'est pas tant de faire prospérer le bétail, mais plutôt d'obtenir un engrais de qualité: «J'ai observé tout-à-l'heure que les récoltes sarclées n'étaient pas «améliorantes», que lorsqu'on les faisait consommer au bétail, puisque ce n'est que dans ce cas qu'elles produisent de l'engrais. Mais presque toutes les pommes de terre produites dans le Canton sont consommées par les hommes, et sont, pour cette raison, une culture «épuisante»³. Enfin, Pictet regrette que l'agriculture en Suisse n'ait été que «le métier des paysans, et le délasement des riches»³.

Selon lui, les paysans de son époque ont continué à utiliser des méthodes ancestrales faute de connaissances suffisantes et subi des calamités telles qu'ils n'ont pu voir leurs cultures prospérer. En parallèle, les riches n'ont pas correctement investi leur argent sur leurs domaines pour engager les réformes nécessaires et ont agi sans ordre ni méthode: «Il s'est ainsi établi un préjugé défavorable à toute entreprise agricole, à tout système nouveau de culture, à toute tendance d'amélioration de nos méthodes»³.

Pictet l'inventeur

Pictet étudia divers modèles de charrue, les compara et, convaincu par la supériorité de la charrue «belge», il mena campagne en faveur de son introduction. Non content de publier dans sa revue les résultats de ses propres expériences, il engagea le Comité d'agriculture à organiser des démonstrations publiques avec essais comparatifs de divers types de charrue. Il n'hésita d'ailleurs pas à prêcher l'exemple: «On a gardé le souvenir d'un concours de labourage organisé en août 1821, à la Tour de Ballexert, par les soins du professeur de Candolle, écrit Edmond Pictet, dans lequel Pictet de Rochemont mania lui-même, en bras de chemise, son instrument favori et en fit la démonstration en patois aux paysans qui l'entouraient»^{1 et 2}

Pictet le philanthrope

Son grand intérêt pour les «établissements pédagogiques» sur le modèle de ceux qu'il a visités à Paris en 1787 et à Hofwyl en 1807, le poussent à promouvoir, avec son frère Marc-Auguste et Henri Boissier-Lefort, l'Ecole rurale de Carra, un «institut agricole pour les enfants trouvés» où des jeunes orphelins recueillis par l'Hôpital peuvent recevoir gratuitement une éducation religieuse et morale, en même temps qu'une bonne formation d'agriculteurs. Cette institution subsista jusqu'en 1850.

Jusqu'à la fin de sa vie, Pictet poursuit également ses efforts pour améliorer la condition des agriculteurs et l'état de l'agriculture à Genève.

Notes et bibliographie

¹ Pictet, Edmond, «Biographie, travaux et correspondance diplomatique de Charles Pictet de Rochemont: 1755-1824», Genève, 1993.

² Candaux, Jean-Daniel, «Histoire de la famille Pictet, 1474-1974», Genève, 1974.

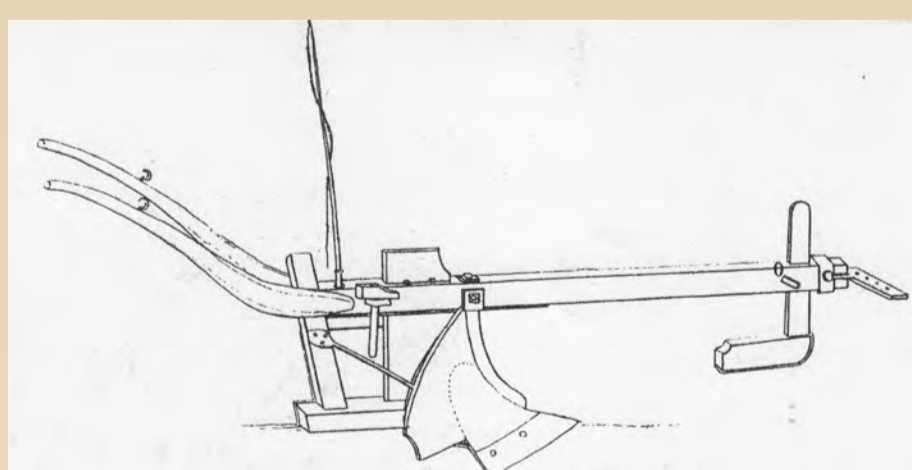
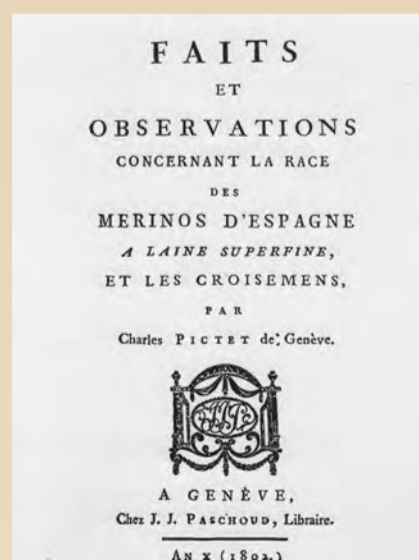
³ Pictet, Charles, «De l'emploi des pommes de terre à la nourriture des bestiaux dans le Canton de Genève» (Tiré du Cahier de mars 1820 de la Bibliothèque universelle, partie Agriculture). Genève, 1820.

Lire également le chapitre que l'historien Dominique Zumkeller a consacré à Pictet de Rochemont («L'agronome Charles Pictet de Rochemont et l'agriculture à Lancy») dans le livre «Histoire de Lancy» édité par la Ville de Lancy en 2001.



Portrait de Charles-René Pictet de Rochemont (1787-1856) par Firmin Massot, 1818

Fondation des archives de la famille Pictet



C'est le charron-maréchal de Lancy, Charles Machet qui perfectionnera la charrue belge, suivant les instructions de Pictet de Rochemont, donnant son nom à ce type de charrue.



Terrains de Pictet de Rochemont pour l'élevage des moutons mérinos à Novoï-Lancy (Odessa – Ukraine)

Archives d'Etat de Genève



Avec le soutien de la Ville de Lancy



Fondation des archives de la famille Pictet